

Traduction du texte original en japonais de

**Araya Takashi**  
**Directeur du Meiji Jingu Shiseikan**

pour le séminaire de ken-jutsu à Genève, Suisse, du 4 au 8 juin 2014

Dans les pratiques des arts martiaux qui incluent «*dô*» (voie) dans leur nom, le processus prime sur le résultat. Au travers de l'entraînement des arts martiaux par exemple, il importe d'étudier avec rigueur et assiduité afin que «chacun corrige son corps et son esprit». Mémoriser un kata, assimiler une technique, gagner un combat peuvent entrer dans les objectifs des débutants, mais ne représentent pas le but des arts martiaux ou *Budô*.

Dans l'école Kashima-shin-ryu, il est dit : «Au début, prépare le corps. Au niveau intermédiaire, développe l'esprit, la volonté, la morale et l'éthique. Au sommet, cherche à comprendre les principes présents depuis la création originelle de l'univers. Là, réside le secret». Le *Budô* est une manière de vivre où l'on met en pratique, pour le bien de nos semblables et du monde, l'expérience et la compréhension acquises en suivant le processus qui conduit au secret.

Dans la société humaine, il est indispensable d'avoir des supports ou «piliers» qui servent de norme pour rectifier tous les aspect de la société. Dans le langage japonais, pilier se dit *hashira* et les japonais comptent les *kami* (divinités Shinto) en utilisant le mot *hashira* (1). Cela implique peut-être que l'intégrité structurelle d'une société soit souvent réalisé à travers ce genre de piliers.

Dans les arts martiaux, il y a les niveaux : *michi*, *jutsu* et *waza*. *Waza* correspond simplement à la technique. *Jutsu* ajoute la pensée et la philosophie, et *Michi* est en accord avec les principes de l'univers (la nature). On doit rechercher la pensée et la philosophie sans dévier de ces principes de l'univers et les intégrer à nos techniques et méthodes. Alors ce sera un pilier et un critère de justesse de votre *Budô*. L'important est surtout de pratiquer l'introspection tout en s'entraînant intensément, et d'élever «la justesse» en soi-même.

Voici une histoire «Le lieu secret de la sagesse» que m'a raconté un ami allemand. Un jour, il y a très longtemps, les dieux étaient inquiets. Ils se disaient : «Tant que les humains n'auront pas gagné en discernement, le pire sera à craindre s'ils découvrent la «vérité universelle» et en font usage». Les dieux décidèrent de cacher la «vérité universelle» jusqu'à ce que les humains aient fait preuve de véritables progrès dans le discernement. Mais où la cacher ? Un dieu fit une proposition : «Mettons-la à l'abri au sommet de la plus haute montagne de la terre». Les autres dieux s'y opposèrent : «La convoitise des humains est sans borne; ils escaladeront

---

(1) en japonais, il n'existe pas de pluriel, mais on utilise des mots comptants. *Kami* est compté en utilisant le

mot *hashira*: un *kami hito-hashira*, deux *kami futa-hashira*, etc.

cette montagne et la trouveront». Un autre dieu prit la parole : «Et si nous la cachions au plus profond de la mer ?» Cette idée fut aussi rejetée : «Malheureusement, c'est dangereux. Ces humains sans discernement découvriront peut-être l'endroit avant d'avoir acquis la maturité nécessaire ». Finalement, le plus sage des dieux fit la proposition suivante : «Je connais l'endroit le plus approprié. Dissimulons la «vérité universelle» dans les humains eux-mêmes. Ainsi, ils pratiqueront l'introspection, et lorsqu'ils auront réalisé leur progression, ils rencontreront pour la première fois la «vérité universelle». Tous les dieux approuvèrent, et il en fut ainsi.

Ce récit nous aide à comprendre que l'homme possède en lui la «vérité universelle», et que l'effort et l'entraînement peuvent le conduire à en prendre conscience. L'histoire de l'humanité montre combien il est stupide et propre à porter malheur de vouloir élucider la vérité par l'unique travail intellectuel ou chercher à acquérir omniscience et omnipotence comme une chasse au trésor, en oubliant la discipline et l'entraînement indispensables à la manifestation de notre nature véritable. Nombreux sont ceux qui ne l'ont pas encore réalisé.

Le *bushidô* japonais (la voie des guerriers) a traversé les bouleversements de la période de la modernisation grâce aux méthodes d'entraînement du *budô* qui comprend l'introspection profonde et l'entraînement intensif et qui peut nous permettre de rencontrer la «vérité universelle». Cette méthode nous permet de cultiver des convictions fortes et développe des personnes capables de bien juger et d'agir indépendamment.

Que deviendrait le monde si celui qui ne formait ni son caractère ni son esprit possédait une richesse considérable, le pouvoir et la puissance militaire, et usait sans restriction de ses privilèges. Nul besoin d'ajouter d'explications supplémentaires.

Dans la société japonaise, l'image d'un «*hashira*» (pilier) cohérent et véhiculant l'idée de coexistence et de co-prospérité a toujours existé. Quelques fois dans l'histoire du Japon, des gens puissants ont cherché à satisfaire leurs intérêts personnels et leur convoitise, causant déchéance morale, corruption et chaos. La société, entraînée vers la corruption et de grandes difficultés, a toujours été corrigée par ce pilier cohérent qui renforçait les valeurs traditionnelles de coexistence et de co-prospérité.

Si le Japon a pu conserver son rang de grande nation après la période de la modernisation, c'est parce que pendant l'ère de la Restauration *Meiji* (2), *Meiji Tenno* réaffirma le principe d'une stratégie nationale selon laquelle «tout doit être basé sur les fondations qui ont commencé avec l'empereur *Jin-mu*» : construire une société à l'image d'une famille, citant l'idée de «*Hakkô-iu*» qui signifie «je couvrirai les huit directions et en ferai ma maison pour la paix de la nation et des citoyens». Cette idée de «*Hakkô-iu*» apparaît pour la première fois dans l'Édit Impérial sur la construction de la nation par le premier *Tenno*, *Jin-mu* au moment de son ascension.

---

(2) La Restauration *Meiji* (*Meiji Ishin*) a été une chaîne d'événements qui a restauré la Gouvernance

Impériale au Japon en 1868 sous *Meiji Tenno* (1852 – 1912), 122e *Tenno* du Japon.

Afin de rehausser la puissance nationale, il est nécessaire d'avoir une noble cause qui unit l'énergie de ses citoyens, ainsi qu'un *hashira* (pilier) qui en serait le symbole. En outre, il faut aussi noter que cette idée de «*Hakkô-iu*» a été ancrée dans l'esprit des Japonais, chacun faisant l'effort continu pour la création d'une société qui soit comme une famille parce que cela résulte de la culture de la vertu. Ainsi, même lors d'un désastre de grande ampleur où les magasins seraient détruits, on ne verrait pas de comportement lamentable consistant à priver autrui de nourriture en blessant ou en tuant, mais au contraire, manifester un esprit noble où rendre service à autrui et à la société peut mener au sacrifice de soi.

Sans se limiter au Japon, l'atout d'une nation détentrice de longues traditions est la conscience commune, persistante et partagée par les gens à travers son histoire. Il devient une force intégrale pour la nation, même si elle est difficile à quantifier. A l'heure actuelle, la tendance est à ignorer l'invisible et à juger toute chose en se fondant sur les seules données aisément compréhensibles. Ce fonctionnement annihile nos forces, fruit des efforts consentis par chacun à travers la longue histoire de la nation.

L'homme actuel croit en la sacro-sainte donnée mesurable. Il est persuadé d'utiliser ces données en toute liberté et selon sa propre volonté. Pourtant, elles sont rassemblées et potentiellement manipulées par d'autres. Il est nécessaire de prendre conscience que si nous pratiquons cette «croyance en les données», l'homme subit le contrôle de ceux qui les gèrent.

Ignorant nos valeurs fondamentales et devenant ainsi tributaires d'informations étrangères à notre vie, nous nous mettons inconsciemment sous le contrôle d'autrui. Il est indispensable de revenir à nous-mêmes au niveau génétique, et de nous auto-corriger dans un premier temps en revenant à nos propres valeurs avant de considérer les influences extérieures.

Dans le *Budô*, si on attache de l'importance à l'équilibre du corps et du mental, c'est parce qu'on peut les corriger en se concentrant sur un seul point du corps. Cette concentration assure la stabilité du corps et du mental. Lors d'une attaque, la puissance de notre équilibre peut corriger l'agresseur. Dans le même ordre d'idées, on peut imaginer corriger la société, le pays, le monde. La pratique du *Budô* nourrit en nous cette force juste.

La plus ancienne entreprise du monde était japonaise : Kongo-gumi fut créée en l'an 578. Au Japon, il y a 3973 sociétés dont la durée d'existence dépasse les deux-cents ans; c'est plus de la moitié de ce genre de sociétés existant au monde – une très grande proportion pour un seul pays. La plupart de ces entreprises japonaises ont comme orientation de gestion : «Une société solidaire et altruiste où l'individu peut être amené à sacrifier ses intérêts personnels» ou «Travail pour le bien public».

Morale et vertu sont sans nul doute le fondement de la vigueur d'une nation et de la

société. Le contexte japonais nourrit la morale et la vertu faisant d'elles une solide force dynamique et un actif pour la société.

Lorsqu'on aborde des discussions sur des règles politiques, il faudrait commencer par évaluer l'adéquation entre ces règles et les valeurs intérieures avant de passer à une quelconque discussion sur le calcul de pertes et profits.

Au fil de l'histoire, nous, les Japonais, avons construit une société avec des principes par lesquels nous acquérons naturellement morale et éthique comme une tradition culturelle. Il est nécessaire de rectifier notre société en révisant le critère traditionnel de nos valeurs internes.

Cette idée de révision des valeurs internes des êtres humains devrait être partagée avec tous les gens afin de construire un monde qui va au-delà de la notion commune de «droits de l'homme».

*Traduction Raphaël Weill, juin 2014  
assisté par Bruno Senoner*